

Cet irrépressible besoin de dire l'indicible par l'écriture

Jean-Jacques Pelletier, *L'homme à qui il poussait des bouches*, Québec, L'instant même, 1994, 112 p., 14,95 \$.

Laurier Côté, *L'abominable homme des mots*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1994, 142 p., 9,95 \$.

Claude Janelle

Number 76, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38378ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Janelle, C. (1994). Review of [Cet irrépressible besoin de dire l'indicible par l'écriture / Jean-Jacques Pelletier, *L'homme à qui il poussait des bouches*, Québec, L'instant même, 1994, 112 p., 14,95 \$. / Laurier Côté, *L'abominable homme des mots*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1994, 142 p., 9,95 \$.] *Lettres québécoises*, (76), 36–37.

Jean-Jacques Pelletier, *L'homme à qui il poussait des bouches*, Québec, L'instant même, 1994, 112 p., 14,95 \$.
Laurier Côté, *L'abominable homme des mots*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1994, 142 p., 9,95 \$.



Cet irrépressible besoin de dire l'indicible par l'écriture

Libératrice de la parole refoulée chez Pelletier, elle demeure encore en deçà de ses possibilités chez Côté.

FANTASTIQUE
Claude Janelle

CRÉÉE POUR FOURNIR UN LIEU D'EXPRESSION aux praticiens de la nouvelle, la maison d'édition L'instant même a publié en 1993 un premier roman, *La complainte d'Alexis-le-trotteur* de Pierre Yergeau. Mais ce n'est pas parce qu'elle s'ouvre à ce genre littéraire que la maison va proposer tout de go des briques romanesques à ses lecteurs. *L'homme à qui il poussait des bouches* de Jean-Jacques Pelletier, deuxième roman paru chez l'éditeur de la Vieille Capitale, ne compte que cent douze pages. En outre, la structure de l'œuvre s'apparente à celle d'un recueil de nouvelles, les sept courts chapitres fouillant un aspect différent d'un même phénomène sans qu'il y ait une véritable progression dramatique à l'extérieur même de chacun des épisodes.

La voi(e)x détournée du langage

Le «roman» de Pelletier se présente en effet comme une variation multiple sur le thème de la communication, la bouche étant ici le véhicule privilégié de l'expression et l'instrument plus que symbolique du langage du corps. La situation que vit le narrateur est proprement kafkaïenne : à son réveil, il est incapable de desserrer les mâchoires, celles-ci étant retenues par des broches de métal. Le besoin crée l'organe, dit-on. Aussi le corps se donnera-t-il d'autres bouches, dans le dos d'abord, puis sur le ventre, dans le cou. Elles diront tout haut ce que le malheureux héros de Pelletier n'aurait osé dire. En somme, chaque nouvelle bouche exprime un aspect de sa personnalité ou de ses sentiments qui a été refoulé, soit par son éducation, soit par les pressions sociales.

Œuvre sur la communication et l'autocensure, *L'homme...* utilise sobrement le fantastique pour créer un climat d'absurdité propre à l'univers de Kafka, climat tout de même moins angoissant à mesure que le protagoniste s'adapte à sa condition. Le phénomène se résorbera de façon aussi inexplicable qu'il est apparu, mais le narrateur aura acquis l'habitude d'exprimer verbalement ce qu'il ressent. Et comment ce changement aura-t-il été possible ? Grâce à l'écriture. C'est à partir du moment où l'homme décide de raconter son incroyable histoire à sa

compagne qui doit revenir de voyage que tout rentre progressivement dans l'ordre.

D'ailleurs, l'écriture est au cœur du projet de Pelletier qui tient le pari d'utiliser le «vous» tout au long du roman. Ce choix peut paraître agaçant au début, mais il se justifie pleinement après coup, car il fait partie de la stratégie narrative du texte. Dans un premier temps, l'auteur utilise ce procédé pour prendre le lecteur à témoin de ce qui arrive au narrateur et pour susciter un sentiment de complicité. Par la suite, il apparaît de plus en plus clair que le narrateur se dédouble en racontant son aventure afin de prendre du recul devant les événements et d'éviter de devenir fou. Unité de la trame narrative, absence presque complète de dialogues, recherche stylistique, tout participe à l'esthétique de la nouvelle dans le roman de Pelletier, à une exception près : la longueur du texte. Et c'est peut-être là le seul reproche qu'on peut adresser à l'auteur : il y a des passages où le narrateur se répète, où l'ellipse aurait été de mise.



Pourquoi écrire ?

Sur un mode plus parodique, Laurier Côté s'intéresse également à l'écriture dans la nouvelle éponyme de son recueil, *L'abominable homme des mots*. Sur fond d'enquête menée par un détective privé, il évoque l'évolution personnelle d'un écrivain célèbre, Walter Ergotte, mélange de Réjean Ducharme et de Michel Tremblay, disparu depuis un an. Côté soulève quelques questions fondamentales pour quiconque fait profession d'écrivain. Qu'est-ce qui pousse celui-ci à écrire ? Quel rapport entretient-il avec la littérature ? Avec ses lecteurs ? Un jour, Walter Ergotte en a eu assez d'écrire des romans à succès. Il a voulu

abolir la distance entre l'écriture et le sens, exprimer l'indicible en trouvant les mots qu'il faut. «J'aurais pu me contenter, pour le reste de mes jours, de vaincre le Non-Dit avec, la plupart du temps, du Non-Sens. Maintenant, je ne peux plus. Il y a le Mal et il y a les mots.»

D'une certaine façon, Laurier Côté problématise tout le drame de l'écrivain moderne devant lutter contre l'envahissement de signes non porteurs de sens qui noient la véritable communication. Walter Ergotte apprend cruellement à ses dépens qu'il ne suffit pas à l'auteur de s'effacer derrière les mots, de prendre leur apparence, encore faut-il quelqu'un pour les lire.

Vous êtes prisonnier des pages d'un bouquin et personne ne vous lira jamais à moins que vous n'ayez l'apparence d'un livre normal qui raconte une histoire qui ne s'imprime pas au fur et à mesure.



Le sujet abordé par Laurier Côté est grave et nul écrivain n'y échappe sans doute à un moment ou l'autre de sa vie. Malheureusement, le message apparaît brouillé par plusieurs parasites et on ne comprend pas comment Ergotte peut proclamer sa foi dans la capacité de la littérature de changer le monde après ce qui lui est arrivé. L'œuvre est plus importante que l'écrivain, sans doute, et c'est pourquoi l'auteur en profite pour parodier l'institution et le milieu littéraires qui occultent trop souvent le texte. Il en résulte toutefois une nouvelle qui, par les procédés parodiques qu'elle utilise abondamment, contredit l'esprit du message qu'elle veut livrer. Les noms des différents personnages (l'éditeur Pierre Tisseure, l'agent littéraire Albert Glad, le professeur de littérature Hermen Heutik, le psychiatre Albert Lecalmant) et le ton goguenard hérité du polar affichent clairement les intentions ludiques de l'auteur au détriment d'une réflexion cherchant à cerner les motivations profondes qui animent tout projet d'écriture. Ce mélange détonant ne manquera pas d'apporter de l'eau au moulin de ceux qui prétendent que l'humour et le fantastique partagent certains mécanismes narratifs.

Et pour qui ?

Dans des œuvres finalement très différentes, Jean-Jacques Pelletier et Laurier Côté traduisent cet irrépressible besoin de dire l'indicible. Pour le premier, l'écriture apparaît comme une thérapie qui libère la parole refoulée. Chez le second, l'écriture se mesure aux réalités du monde (injustice sociale, pollution, guerres, gaspillage des ressources, etc.) qu'elle ne parvient pas à changer même si c'est là que se trouve son ultime accomplissement. À la limite, ces deux textes défendent deux conceptions opposées de l'écriture qui pourraient trouver leur point de jonction dans la question suivante : pour qui l'écrivain écrit-il ? pour lui-même ou pour les autres ?

le poème en revue



La revue de poésie

BULLETIN D'ABONNEMENT

(TOUTES TAXES INCLUSES)

- ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN36.47\$
- ABONNEMENT RÉGULIER41.02\$
- ABONNEMENT À L'ÉTRANGER51.28\$
- ABONNEMENT RÉGULIER POUR 2 ANS72.93\$
- (Prix spécial pour huit (8) numéros au Canada seulement)
- ABONNEMENT RÉGULIER POUR 3 ANS 102.56\$
- (Prix spécial pour douze (12) numéros au Canada seulement)
- On peut aussi se procurer la plupart des soixante (60) premiers numéros d'*Estuaire*Chaque numéro: 9.12\$

Sauf les numéros : 7 - 40 - 41

Nom _____

Adresse _____

Code _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1